

# Nathalie MICHIELETTO, kinésithérapeute Portrait

Texte et illustrations  
Par Doriane

VIELMUR-SUR-AGOUT



**Nathalie Michieletto, 53 ans est kinésithérapeute depuis 1989 et a fait la plupart de sa carrière dans un service de Soins de Suite de Rééducation où elle travaille encore.**

« il y a un travail de deuil avec l'avant et nous on est là pour leur montrer que malgré ce qu'ils ont perdu, il y a une vie après qui se construit », explique Nathalie dans sa véranda, au sein de la maison où elle vit avec son compagnon, en évoquant la vie de ses patients.

Après une première année de médecine, elle s'est formée en école et

a commencé à travailler en institutions. Elle travaille aujourd'hui auprès d'une équipe constituée de deux médecins, d'infirmières, d'une psychologue, d'un orthophoniste, d'une ergothérapeute, d'un podologue et d'un prothésiste. Pour elle, c'est un métier basé sur l'espoir de continuer sa vie, d'y arriver à tout prix. Ça la passionne, elle aime « le contact humain, la bio mécanique, le fonctionnement humain ».

« Tu as des gens qui ont eu une pathologie, une maladie... et la rééducation, c'est plutôt le côté espoir ; l'espoir de récupérer quelque chose qu'ils ont perdu » dit-elle.

Elle aide des personnes à marcher à nouveau après une réanimation ou un accident vasculaire cérébral. Au quotidien, elle apporte des soins à des personnes qui sortent tout juste de l'hôpital jusqu'à ce qu'elles puissent aller chez le kiné libéral. Elle précise que son travail, c'est s'occuper des personnes qui ont des prothèses de hanches ou de genoux, qui sortent d'une intervention chirurgicale de la colonne vertébrale, qui ont été soignées pour des fractures, tous types de fractures, de bras, de jambes... Son service accueille aussi toute la neurologie comme les paraplégiques (personnes paralysées des jambes) ou encore les hémiplegiques (personnes paralysées de la moitié du corps). Les personnes atteintes de la Covid et celles qui sortent de réanimation peuvent aussi y être soignées.

La plupart du temps, Nathalie masse, souvent à mains nues, à part si elle a des patients qui sont porteurs d'un virus comme, par exemple, la Covid. Mais elle peut aussi, pour certains patients, leur « faire faire des roulades, du quatre pattes ».

Elle sait qu'il y a des gens qui, malheureusement, ne récupéreront pas. Elle en est consciente mais ne peut que l'accepter et accompagner au mieux ses patients. Par exemple pour une personne qui a eu un AVC, plus la zone touchée est importante et plus la personne est âgée, moins elle a de chances de récupérer.

Elle a un lien très particulier avec ses patients. Elle explique en effet « ce sont mes patients, c'est-à-dire j'ai ma liste et il y a que moi qui m'en occupe ».

Quand un patient rentre, « il n'a pas le droit aux visites et pour lui c'est très dur ». Il peut rester trois semaines s'il fait partie de l'orthopédie, six semaines pour des problèmes neurologiques et neuf semaines, c'est pour un patient qui a un fort potentiel de rééducation mais ça, c'est rare, car ils ne peuvent en garder que deux ou trois.

Le premier jour, elle prend son patient tout seul, elle l'interroge sur son mode de vie, quels sont ses objectifs à lui. Mais elle doit y aller avec psychologie. Si le patient a confiance en elle il travaillera mieux. Ce n'est qu'à partir du deuxième jour, qu'il va commencer la rééducation.

Nathalie estime que la durée des soins mériterait d'être plus importante mais il semblerait que l'ARS (Agence Régionale de la Santé) les limite. Et la politique hospitalière a décidé, dans un but de rentabilité, de sectoriser le travail du corps médical.

